APRÈS LA MAGNIFIQUE JOURNÉE D'HIER CONSACRÉE AU FOOTBALL NATIONAL...

...Les quarts de finale de la Coupe continuent...

L'OLYMPIQUE LILLOIS, LE RACING CLUB DE PARIS, LE FOOTBALL CLUB DE SOCHAUX ET LE SPORTING CLUB FIVOIS N'ONT PU EN EFFET ARRIVER A SE DÉPARTAGER

Ils se rencontreront de nouveau le 12 Mars très probablement

SONT SEULS QUALIFIES, LE RED STAR ET CHARLEVILLE

qui réussit la grosse surprise de la journée en éliminant l'Excelsior

AU PARC DES PRINCES

Un match magistral de Défossé et le courage de ses camarades ont fait échec aux Parisiens

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Quelque trente-cinq mille personnes ont suivi avec intérêt, au parc des Princes, la rencontre O. Lillois-R.C Paris, comptant pour les quarts de finale de la Coupe de France. Bien des raisons d'ailleurs motivaient cet intérêt : la position des deux équipes au classement général du championnat professionnel de division nationale, le fléchissement accusé par les Dogues ces derniers dimanches et aussi l'indisponibilité d'éléments de valeur chez les Nordistes. Cela pouvait permettre d'escompter une victoire des Parisiens, dont l'équipe semble maintenant bien au point et qui pouvaient présenter un onze au grand complet. Mais le cran des Nordistes leur permit de compenser leur handicap et, quoique dominés dans l'ensemble, les Olympiens n'en obtinrent pas moins un match nul qui leur permettra de rejouer leurs chances, au complet, cette fois, espérons-le. La partie connut des moments assez houleux ; le jeu fut assez dur et de nombreuses fautes durent être sifflées par M. Hohl, dont l'arbitrage fut assez faible.

LES ÉQUIPES

O. Lillois. — Défossé, Vandooren, Beaucourt, Graubi, Windner, Cléau, Decottignies, Cahours, Luckacs, Higgins et Muller.

R.C. Paris. — Hiden, Schmitt, Diagne, Banide, Jordan, Delfour, Mercier, Kennedy, Couard, Veinante et Mathé.

PARIS PREND L'AVANCE

Le Racing engage et, de suite, le jeu est très mouvementé. Tour à tour, Couard et Kennedy manquent des occasions de conclure, puis Jordan manque une belle transmission de Mercier. A la 5e minute, sur coup franc sévère contre l'équipe lilloise, Schmitt transmet à Mercier ; celui-ci renvoie la balle au centre où la défense lilloise s'affole, et le ballon, pousse par Couard, pénètre lentement dans les filets :

Racing : 1 — Lille : 0

Lille réagit à peine et c'est encore le Racing qui domine. Veinante tente en vain le but ; un autre essai de Mercier passe de peu à côté des buts. Enfin, Lille se reprend. Decottignies manque de peu le but. Aussitôt, le Racing reprend l'avantage et Desfossés et Vandooren doivent intervenir.

LILLE ÉGALISE...

Brusquement, à la 12e minute, Lukacs descend : Hiden plonge dans ses jambes, mais la balle, qu'il n'a pu contrôler, va à Decottignies, qui égalise :

Racing : 1 — Lille : 1

Lille, maintenant, domine et Decottignies se joue de Diagne. A chaque fois, le service des demis nordistes est supérieur à celui des Parisiens. Windner passe à Muller et le shoot de ce dernier passe de peu au-dessus de la barre. Le Racing se reprend un peu ; une belle passe de Diagne à Mathé ne donne pas de résultat, puis Muller, bien lancé par Windner, manque une belle occasion.

...ET MENE A SON TOUR

A la 36e minute, un coup franc est sifflé contre le Racing ; la balle va à Muller, qui trompe Schmitt et marque hors de portée de Hiden :

O. Lillois : 2 — Racing : 1

Le Racing essaie de combler son handicap, mais la mi-temps est sifflée sur le score de 2 buts à 1 en faveur de Lille.

LE SCORE REDEVIENT NUL

Le début de la deuxième mi-temps est peu animé. Paris, toutefois, attaque plus souvent, surtout par l'aile droite Kennedy-Mercier, et Desfossés doit intervenir à diverses reprises. Puis Lukacs et Jordan se heurtent. Peu après, le Racing bénéficie d'un corner, remarquablement tiré par Mercier ; la balle échoue à Kennedy qui, d'un beau retourné, bat Desfossés. Il y a 13 minutes qu'on joue, et les deux équipes sont maintenant à égalité :

Lille : 2 — Paris : 2

Le Racing continue à dominer, et c'est grâce à une intervention in extremis de Beaucourt que les Parisiens ne prennent pas l'avance. Lille ne procède que par de rares réactions, notamment par Decottignies. Les joueurs deviennent nerveux. Une passe de Muller à Decottignies est bien interceptée par Hiden. Sur un nouveau corner contre Lille, la balle va à Delfour, qui n'en tire rien. Une occasion est donnée à Mercier à 20 mètres des buts, mais il place la balle à 5 ou 7 mètres au-dessus des bois lillois. Sur coup franc, Desfossés, poussé par Couard, manque de peu de rentrer dans ses buts avec la balle en mains.

Le Racing continue à dominer, mais les cafouillages sont nombreux. Une bonne tentative de Lukacs se termine par un shoot trop faible que Hiden bloque facilement. Puis c'est encore un coup franc dû à une faute de Lukacs et qui reste sans résultat. Le Racing reste dangereux. Higgins et Jordan se heurtent. Le premier, touché rudement, reste quelques minutes étendu sur le sol. La fin est sifflée alors que le Racing est engagé devant les buts de Desfossés.

LES PROLONGATIONS

Les joueurs sont fatigués. Lille se décide enfin à attaquer et Hiden doit intervenir à plusieurs reprises. Kennedy, en possession de la balle, transmet à Mercier. Celui-ci shoote, mais la balle passe au-dessus des buts lillois. Desfossés dégage et le jeu se transporte devant les buts parisiens. Hiden n'hésite pas à plonger jusque dans les jambes de ses adversaires pour sauver des situations périlleuses. Puis c'est de nouveau Desfossés qui est en danger : il pare parfois de justesse.

Paris domine et Mathé, notamment, place un beau shoot qui passe au-dessus des buts.

La deuxième prolongation se déroule dans la pénombre et sous la pluie. Un coup franc pour faute de Jordan ne donne aucun résultat et Hiden doit encoer parer un shoot très dur de Muller. Le Racing repart aussitôt et menace les buts lillois. Vandooren doit concéder un corner ; mal botté, Desfossés dégage, et la fin est sifflée sur le score de 2 à 2.

CONSIDÉRATIONS

Le Racing de Paris a laissé échapper hier une occasion unique de se qualifier pour la demi-finales de la Coupe de France, telle est la constatation qui se dégage des cent vingt minutes de jeu disputées au Parc des Princes, devant une affluence considérable. Les hommes de M. Bernard Lévy, en effet, avaient pour eux nombre d'avantages, au premier rang desquels on peut citer l'ambiance et la composition assez hétéroclite de l'équipe qui leur était opposé. Lille, en effet, annonçant déjà avant de se mettre en route pour la Capitale, les indisponibilités de Volante et de Bigot. Ce n'était pas assez, de fait, à l'heure du coup d'envoi, Muller remplaçait encore Delannoy et les trois compères éclopés, la mort dans l'âme, prenaient place dans une loge face à la ligne médiane du magnifique ground.

Dès le début des hostilités, nous ne tardames pas à être fixé sur l'allure générale du duel, science contre fougue et volonté. Les Lillois, en effet, eurent tout d'abord à faire face à l'orage, ils le firent avec cœur et le handicap du but concédé par eux dès les premières minutes, ne produisit pas l'effet désastreux que l'on pouvait craindre. Battus en technique pure, les Dogues s'acharnaient à briser les attaques classiques de leurs vis à vis. Hélas, leur ligne d'avants, alimentée cependant par les backs, ne rendait point et l'on se prenait parfois à désespérer. Le but du Racing, acquis sur une hésitation légère de notre défense, fut cependant payé avant le quart d'heure, sur faute des défenseurs Parisiens. Bien mieux Lille obtint, toujours sur faute d'un back adverse, un nouveau point, tandis que ses supporters exultaient. A vrai dire, aucun de ces trois buts ne fut une merveille, mais qu'importe, la Coupe reste la Coupe et le résultat seul compte.

Les visiteurs, après avoir dominé territorialement, furent de nouveau sérieusement menacés et leur rempart défensif eut fort à faire. Ils n'en atteignirent pas moins le repos sans autre changement.

La seconde mi-temps fut la répétition exacte de la première. Peu de jeu véritablement beau, des accrochages, des échappées et toujours une exhibition plus classique des bleu et blanc. Lille voulut-il alors jouer la défense ? On serait tenté de le croire. L'attaque ne comprenant plus fréquemment que trois ou deux avants même. Le Racing, par contre, multiplia ses efforts et l'inévitable se produisit treize minutes après la reprise, sous une tempête d'applaudissements, les deux équipes étaient à égalité.

Le Racing paraissant plus frais, plus volontaire, l'on pouvait craindre le pire, mais les Dogues serrèrent les dents, s'accrochèrent, goal et backs firent merveille, tandis que, trop souvent hélas, les dégagements tombaient au centre dans un tipou rendu inévitable par la tactique adoptée. Le Racing fit bonne chère et sans doute crut déjà tenir la victoire. Il n'en fut rien et si le style des Dogues fut nettement inférieur, leur courage fut à toute épreuve, les heurts se multiplièrent et les nôtres prirent la plus grosse part des horions, que l'arbitre eut le tort, dans son propre intérêt d'ailleurs, de ne sanctionner qu'imparfaitement.

Higgins, le meilleur Olympien, touché sérieusement, sembla-t-il, boita bas quelques minutes avant la fin et ne fut plus d'aucune utilité pour les elens. Le repos intervint cependant sans changement.

Qu'allait-il advenir durant les prolongations ? C'est alors que le miracle s'accomplit ; Massé, encouragé, Higgins durant la pause fit sur le terrain un petit galop d'essai et s'aligna de nouveau. Cet exemple galvanisa le reste du team et l'on vit pendant la première moitié de cette prolongation, l'Olympique mener la vie dure à un adversaire qui paraissait maintenant le plus fatigué, sans doute il prononça parfois de rude attaques, ce fut en vain. Rien ne passa. Lille, bien mieux, s'approcha dangereusement et échoua de peu, sous un concert d'acclamations. Alors que la pluie commençait à tomber et que la nuit s'approchait, la rude bataille se termina. Une deuxième édition, seule, pourra peut-être désigner le vainqueur. Lille a tenu, bien tenu, tout laisse croire qu'il possédera la fois prochaine ses meilleure éléments et qu'alors il ne laissera pas échapper un succès parfaitement à sa portée, si son onze s'aligne complet.

COMMENT ILS ONT JOUÉ

Les joueurs Parisiens, avons-nous dit, firent le plus beau jeu, mais non le plus réalisateur. Hiden, au but, eut plusieurs sorties aventureuses. L'une d'elles, d'ailleurs, lui valut par raccroc de ramasser la balle au fond de ses filets. Diagne à l'arrière, fut supérieur à Schmitt, qui possède lui aussi quelque chose sur la conscience. Le Martiniquais s'attacha surtout à marquer Decottignies et réussit à accomplir la tâche qui lui était dévolue. Les demis Parisiens firent plus d'impression que leurs vis à vis : Jordan, troisième arrière, eut cependant le tort de jouer la mailloche avec le centre avant Lillois qui, bien entendu, n'oublia pas de répondre. Delfour fut plus en vue que Banide, sans cependant briller d'un vif éclat. Au centre avant, Couard nous a déçu, de même que les inters, qui ne surent pas utiliser à bon escient les nombreux centres de Mercier, fréquemment servi et qui fut le plus dangereux avec Mathé.

A Lille, l'on peut sans crainte d'être démenti, affirmer que le demi-succès vient surtout de la défense : Défossé, au but, fit une partie magnifique, aidé par Vandooren et Beaucourt, qui, inlassablement brisèrent les vagues d'assaut Parisiennes. Windner, après un début plutôt défectueux, entra peu à peu dans la danse et rendit, surtout après le repos, de grands services. Cléau et Grauby firent de leur mieux, mais tous deux eurent des périodes d'irrégularité, leur courage cependant fut à toute épreuve. La ligne attaquante donna le moins de satisfaction, selon nous Luckacs n'eut que deux belles chosee à son actif, il se montra trop lent et s'entêta à ouvrir le plus souvent sur l'ailier Muller, qui est loin de tenir une forme satisfaisante. Decottignies, à l'aile droite, fut de ce fait en général assez mal servi; il finit très fort les prolongations, donnant même l'impression dans les dernières minutes, d'être capable d'emporter la décision. Higgins fut le meilleur forward, forçant l'admiration des supporters locaux par ses essais, son intelligence et sa compréhension du jeu. Cahours tint sa place avec le maximum de bonne volonté, mais l'on sentit trop bien qu'il n'occupait ce poste que de façon intérimaire ; il faut néanmoins souligner que, d'une façon générale, l'équipe Lilloise fit preuve d'énergie, se dépensant sans compter pour arriver au but qu'elle s'était assigné : gagner si possible, ne pas perdre en tout cas, gagner du temps pour attendre une période meilleure. Elle y a parfaitement réussi.

Gageons que la technique insuffisante que certains ne manqueront pas de lui reprocher, tout en sachant quelles en sont les raisons, sera notablement améliorée quand le onze sera totalement reconstitué, ce qui, espérons-le, ne tardera pas.

Maurice ROCH.

M. CHAMPION 91, R. des Sarrazins LILLE vous présente des bicyclettes de grand luxe et ses inimitables souliers cyclistes As Champion. Et chez tous les bons mécaniciens.

AU HAVRE

La meilleure tactique des Redstarmen a eu raison des tenaces bretons par 3 à 2

C'est devant près de 8.000 spectateurs que cette importante partie s'est déroulée sur le magnifique stade municipal du Havre.

Des chutes de neige et de pluie assez abondantes n'ont pas contrarié cette rencontre et le terrain n'était pas trop glissant.

LA PARTIE

Le Red-Star donne le coup d'envoi et attaque par ses deux ailes. Les Parisiens dominent avec une meilleure organisation, principalement chez les demis.

L'aile droite bénéficie d'un coup franc à la suite duquel Siedler intervient avec succès. Au bout d'une dizaine de minutes, le jeu se déroule toujours dans le camp brestois, mais voici une descente bretonne : Tartu lance Leroux, qui oblige Burlotte à sortir la balle près du coin ; la chose se reproduit peu après avec Newton. Brest a secoué l'emprise du Red-Star. A la douzième minute, le Red-Star botte le premier corner, sans suite.

Depuis un quart d'heure, Brest s'est échappé quatre fois ; les trois premières fois, Acht n'a pas eu à intervenir, mais la quatrième, Le Gall, d'assez loin, shoote au but et c'est la barre transversale qui empêche le gardien d'être battu.

A la dix-neuvième minute, second corner sans résultat sur les buts brestois. Malgré l'excellente défense bretonne, les dégagements ne sont pas assez longs pour permettre à la ligne d'attaque brestoise de partir, et le Red-Star reste toujours dans le camp breton.

Enfin, au bout de la demi-heure, sur passe de O'Neil, Sas ouvre le score : Aston a participé à amener ce but ; le shoot de Sas frappe la barre transversale et, par ricochet, le ballon pénètre au fond des filets.

Red-Star : 1-A.S. Brest : 0.

Deux minutes plus tard, corner contre Brest : la phase de jeu qui suit permet à Segaux de reprendre une ouverture de son centre avant et d'inscrire le deuxième but ; il y a 33 minutes de jeu.

Red-Star : 2-A.S. Brest : 0.

Départ des Brestois ; Le Gall passe à Newton, qui se voit souffler la balle par Morel.

Un quatrième corner contre Brest ne donne rien. A la 39e minute, Burlotte prend la balle à Newton pour la transmettre à son gardien ; Le Treusse se précipite, mais Acht a plongé à temps.

Brest n'arrive pas à se maintenir devant les buts audoniens. On notera avant le repos des tentatives de Newton, Le Roux et consorts, mais on ne sait pas assez chez les Brestois. Au repos, le Red-Star mène par 2 à 0, après avoir eu un gros avantage territorial.

LA REPRISE

D'entrée, Brest doit se défendre sur un nouveau corner ; c'est le cinquième depuis le début. Sur un sixième corner, quatre minutes après le repos, Lorentz marque sur le tir d'Aston. La plupart des spectateurs contestent ce corner.

Red-Star : 3-A.S. Brest : 0.

Une minute plus tard, l'arbitre accorde un coup franc à six mètres, nous ne savons trop pourquoi. Acht est battu par Newton.

Red-Star : 3-A.S. Brest : 1.

Après la remise en jeu, on note un septième corner contre les Bretons : Siedler dégage au poing.

Brest attaque et se montre dangereux par Le Gall, après entente Newton-Raoul.

L'arbitre semble débordé et ses décisions ne paraissent pas du goût du public.

A la 16e minute, Brest tire le premier corner contre le Red-Star ; il reste sans résultat, mais il est le signe d'un certain maintien des Bretons dans le camp des Audoniens. Ceux-ci bénéficient d'un coup franc qui ramène le jeu sur les buts brestois, et c'est un huitième corner sur Brest. Le second contre le Red-Star suitôt après une descente de Raoul.

Beau coup franc à 40 mètres par Philippe : Acht bloque en plongeant.

La partie est maintenant avec un léger avantage pour les Brestois. A la vingt-troisième minute, Le Gall marque le second but imparablement.

Red-Star : 3-A.S. Brest : 2.

Trois minutes plus tard, Aston marque le quatrième but : la balle roule vers le poteau gauche et ricoche dans le coin ; le goal et Pedder ont tenté sans succès de l'arrêter.

Red-Star : 4-A.S. Brest : 2.

La partie est très animée et le public vibre énormément. Neuvième corner contre Brest, à l'issue duquel Segaux fait preuve d'incorrection vis-à-vis de Pedder; Siedler intervient, mais l'arbitre remet tout en bonne place.

Sas oblige Calvarin à dégager en corner : c'est le dixième... Il y a encore dix minutes à jouer. On remarque quelques « frottements » entre joueurs.

Brest produit une impression bien meilleure qu'en première mi-temps et c'est à son tour d'avoir un avantage territorial, mais la technique n'est pas sans critique.

Plus que cinq minutes... Il est trop tard maintenant pour rattraper ce que l'on a perdu en première mi-temps.

L'arbitre siffle la fin du match sur le score de 4 à 2 en faveur du Red-Star.

CONSIDÉRATIONS

Au cours de la première mi-temps, Brest fut largement dominé dans tous les compartiments ; il n'en fut pas de même en seconde mi-temps, où Brest força l'allure et parvint à devenir inquiétant au bout d'une vingtaine de minutes, où le score était devenu 3 à 2. Ceci ne dura pas ; bien que souvent cantonné en défense, le Red-Star ne sembla par la suite nullement en danger.

M. Baert, de Tourcoing, qui dirigeait cette partie, ne fit l'objet d'aucune critique en première mi-temps mais, par la suite, plusieurs de ses décisions furent contestées par la galerie.

Le Red-Star jouait avec deux remplaçants et eut le beau geste en laissant jouer Le Roux et Siedler. Le public, en majorité en faveur des Bretons, ne le comprit pas, surtout dans le courant de la seconde mi-temps.

L'équipe parisienne a donné une impression de soudure supérieure — c'est assez compréhensible pour des « pros » — d'une tactique et d'une technique plus élevées. Acht, Burlotte, Delmer, et surtout l'aile Aston-Sas furent particulièrement remarqués.

Chez les Brestois, courage à toute épreuve, football de qualité moyenne, mais activité débordante ; Tartu, Pronost et Le Gall furent les plus en vue.

A AUCHEL, U.S. AUCHEL BAT U.S. TOURCOING PAR 6 A 0

Dès le coup d'envoi, Tourcoing se porte résolument à l'attaque et les locaux réagissent. En moins de dix minutes, ils marquent deux buts par leurs deux ailiers. Tourcoing, sans se décourager, remonte le terrain. C'est de peu qu'il n'arrive à sauver l'honneur. Peu avant le repos, Auchel, par son inter droit, porte la marque à trois, puis à quatre par l'inter gauche.

Dès la reprise Auchel, avantagé par les éléments, se montre nettement supérieur et les visiteurs seront constamment acculés dans leur camp. Quelques rares échappées des avants de Tourcoing sont sans danger et ce sont encore les Auchellois, virtuellement les maîtres du terrain, qui ajoutent deux nouveaux buts à la marque.

A ARRAS, E. S. BULLY BAT R. C. ARRAS, PAR 2 à 0

Les « Boyaux rouges » ont été défaits sur leur terrain par la jeune et active équipe des mineurs de Bully.

Les précédents résultats des racingmen ne pouvaient guère laisser prévoir une victoire d'autant plus que l'Etoile avait infligé une cuisante défaite aux Auchellois. Néanmoins on était en droit d'escompter de la part des Arrageois un sursaut d'énergie. Il n'en a pas été ainsi.

Au cours de la première mi-temps, les Arrageois ont joué mollement et les mineurs, quoique amputés de quelques bons joueurs, prirent bien vite le commandement des opérations. A la 15e minute, sur centre de Drécourt, Bertrand ouvrait le score. La mi-temps arriva sans changement.

Après la pause, les locaux mirent beaucoup d'ardeur à combler le vide de la marque, mais les avants furent d'une maladresse telle qu'ils ratèrent au moins quatre buts. Les Stellistes se défendirent avec brio et opiniâtreté et comme la fin arrivait, Vasse alla à l'avant, les visiteurs en profitèrent pour aller battre une seconde fois Bisaro sur un shoot de Drécourt peu avant la fin.

Chez les locaux, Pagès centre avant fut inopérant, les autres ne tirèrent que fort mal au but. Les demis ont fait du bon travail ainsi que la défense, mais deux joueurs sortirent du lot Vasse et Jean (demi-centre).

A Bully, l'équipe plus jeune et plus rapide, fit de belles choses. Dumoulin n'eut aucune peine à stopper les balles qui lui furent adressées.

AU STADE NUNGESSER

Un football pauvre a présidé à l'élimination d'Excelsior par le F.C. de Charleville

Cet important match de Coupe avait suscité dans toute la région de l'Escaut un intérêt considérable ; un véritable enjouement même. La chose est très compréhensible, l'un des deux teams en présence, l'Excelsior A. C., a, de tous temps, fait recette à Valenciennes et connu la faveur des « dilettante » qui prisent fort, comme il convient d'ailleurs, son jeu académique et étudié.

D'autre part, beaucoup étaient curieux de voir à l'œuvre le modeste mais combien courageux F.C.O. Charleville, dont les récents et assez inattendus exploits avaient fait sensation.

Aussi n'est-il pas étonnant que quelque 6.000 personnes, alléchées par l'intérêt certain que comportait ce dur « choc », aient effectué le déplacement du vaste et magnifique Stade Nungesser.

Disons-le de suite ! que les 6.000 spectateurs se sont retirés un peu déçus du spectacle qui s'était déroulé sous leurs yeux, car le football pratiqué hier par les deux équipes fut d'une pauvreté rare et peu digne de formations professionnelles. Mais, en dédommagement, nous fûmes les témoins d'un nouveau et sensationnel coup de théâtre pour le moins inattendu, puisque, et le plus régulièrement du monde, l'Excelsior, qui partait grand favori, dût s'incliner devant Charleville.

Il faut dire aussi que les Nordistes jouèrent, hier, bien en-dessous de leur réputation, car leur « team » parût méconnaissable à ceux qui venaient de le voir opérer ces derniers dimanches. Pourtant, au cours de la première mi-temps, les « vert-noir-blanc » eurent maintes occasions, devant des adversaires qui semblaient désempares et jouaient la défense, de tromper Da Rui.

Mais les avants nordistes, à qui il manquait d'ailleurs un animateur, — car Kalmar ne fut jamais en course — se montrèrent personnels à l'excès et facilitèrent ainsi la tâche de l'excellente défense adverse, renforcée du reste par ses demi-ailes qui jouèrent constamment repliés. Et l'équipe du Nord-Est, bien qu'ayant dû subir durant ces quarante-cinq premières minutes, la pression continue de son adversaire, réussit à atteindre la pause sur un score vierge.

Mais après la reprise, les choses prirent une tout autre tournure qui ne fut pas précisément celle escomptée par les supporters excelsiormen. En effet, Charleville, rendu plutôt confiant par l'inefficacité flagrante des avants nordistes, partit délibérément à l'attaque et les défenseurs roubaisiens durent s'employer sans arrêt. Myrka, le meilleur homme sur le terrain et qui, hier, ne trouva pas d'adversaire à sa taille, lança constamment ses deux rapides ailiers, qui furent un danger continuel pour les Drouwers, Dhuist et Gonzalès.

Devant la fougue de Charleville, qui sentait que la victoire était à sa portée, l'Excelsior ne sut pas réagir et l'inévitable se produisit. A la 24e minute, l'ailier gauche ardennais, Merveille, s'infiltra adroitement dans la défence nordiste et Gonzalès dut s'avouer vaincu. Les Roubaisiens eurent bien quelques réactions dangereuses, mais le ressort était brisé. Au contraire, les « Bleu et blanc », littéralement déchaînés, portèrent, peu avant le coup de sifflet final, le coup de grâce à l'Excelsior. Et ce dernier dut ainsi s'incliner nettement devant un adversaire qui, à défaut d'une science qui lui fait en grande partie défaut, nous démontra des qualités de courage, de cran et de fougue peu communes.

LES ÉQUIPES

A l'appel de l'arbitre, M. Merckx, de Paris, les deux équipes se présentent comme suit sur le terrain :

Excelsior A. C. — Gonzalès ; Brouwers et Dhuist ; Desrousseaux, Ortin et Liétaer ; W. Martin, Fructuoso, Kalmar, Hiti et Rodriguez.

F.O.C. Charleville. — Da Rui ; Languillot et Herrera ; Frelin, Myrka et Moog ; Wœrth, Dujardin, Dufrasne, Bieber et Merveille.

LA PARTIE

L'Excelsior ayant gagné le toss, c'est Charleville qui donne le coup d'envoi.

Aussitôt les Nordistes amorçent une attaque qui est brisée par Myrka. Ce dernier, à son tour, lance ses avants et Gonzalès doit intervenir.

Les deux équipes sont bruyamment encouragées par leurs supporters respectifs. L'Excelsior attaque sans arrêt et les Ardennais sont visiblement dominés. Un coup franc à 25 mètres accordé aux Roubaisiens ne donne rien, la défense adverse s'étant bien repliée devant ses buts. Sur un autre coup franc, tiré par Frelin, Dufrasne reprend bien et tire à 20 cm. des poteaux.

Le jeu pratiqué n'est guère plaisant, les joueurs affichant une certaine nervosité, et, de ce fait, les maladresses étant nombreuses de part et d'autre.

Mais Charleville se montre maintenant menaçant et la défense nordiste doit s'employer. On note le premier corner à la 15e minute, dont bénéficient les Excelsiormen et qui manque d'aboutir sur tête de Kalmar. A la 20e minute, l'Excelsior concède à son tour un corner que Merveille tire derrière les filets ; puis aussitôt un autre corner que Gonzalès arrête difficilement. L'attaque carolopolitaine est maintenant devenue plus agressive, mais ses essais sont plutôt mal dirigés. Et les Nordistes redeviennent dangereux, opérant le plus souvent en le territoire adverse ! Da Rui arrête sur sa ligne un dur shoot d'Hiti qui a botté des 30 mètres un coup franc accordé pour « hand ». Nouveau coup franc contre Charleville, à la 40e minute, mais cette fois Hiti fait passer la balle au-dessus de la barre transversale. Belle descente des Ardennais ; Wœrth shoote sur Gonzalès. Autre descente des « Bleu et blanc », qui n'aboutit pas, car les avants se montrent très imprécis. Dufrasne est violemment chargé près des buts, mais M. Merckx n'accorde pas le « penalty » réclamé par la « galerie ».

Et la pause survient sur ce résultat nul de 0 à 0, bien que l'Excelsior ait affiché, durant ces 45 premières minutes, une sensibles supériorité.

LA REPRISE

D'emblée, Charleville se montre menaçant, et, sur centre de Merveille, Dujardin reprend et fait passer la sphère à 20 cm. du poteau gauche des buts de l'Excelsior. Mais la réaction des Nordistes est immédiate, et Herrera doit intervenir. Nouvelle descente de Charleville, très mal terminée comme toujours. Les « Bleu et blanc » sont maintenant déchaînés et le public les encourage vigoureusement. Gonzalès est fréquemment à l'ouvrage, sauvant « in-extremis » à plusieurs reprises L'Excelsior est fortement dominé et certains de ses joueurs s'affolent visiblement. Ortin, lourd et trop lent, est dominé par Myrka, qui fournit aujourd'hui encore une formidable partie. Enfin, après un quart d'heure de jeu, la « furia » carolopolitaine s'apaise et l'Excelsior peut échaffauder quelques belles combinaisons. Da Rui, sur tirs de Kalmar et de Hiti, se fait applaudir pour ses excellents arrêts.

A la 24e minute, Merveille, profitant d'une hésitation de la défense nordiste, bat Gonzalès à bout portant.

F.O.C. : 1 — E.R.T. : 0

L'Excelsior succuse le coup, et Charleville en profite pour inquiéter une fois de plus Gonzalès qui ne sait où donner des pieds et des mains. Merveille, encore lui, manque d'un rien d'aggraver le score, mais la balle sort, après avoir longé la ligne des buts. Mais l'Excelsior remonte le terrain, et Da Rui est enfin occupé, arrêtant des shoots peu dangereux de Fructuoso et... de Desrousseaux. Merveille marque bien un 2e but à la 35e minute, mais l'arbitre, pour hors-jeu manifeste, ne l'accorde pas. Rodrigues, peu après, manque une occasion unique d'égaliser, son shoot est arrêté sur la ligne par Da Rui. Puis, coup franc accordé, des 18 mètres, à l'Excelsior. Hiti envoie sur la barre

AU STADE DU RACING

Fives a pris le meilleur sur Sochaux, mais joua de déveine

Méresse remplaça quelques mi nutes Dalheimer comme gardien

Ce match remporta à Strasbourg un succès d'affluence considérable. Une heure avant le début de la partie, le stade du Racing Club était déjà rempli de monde et, au moment où l'arbitre donna le signal du début du match, on compta 14.000 spectateurs, parmi lesquels les supporters sochaliens, armés de fanions jaunes, représentaient un pourcentage important. Il y en avait au moins 2.000 qui, pleins d'enthousiasme et d'optimisme, attendaient avec impatience l'arrivée de leurs favoris sur le terrain. N'oublions pas de mentionner la présence au stade de l'orchestre du club sochalien, qui contribua pour une large part à créer l'atmosphère favorable aux hommes de Matler. Face au formidable Supporter Club Sochalien, les Fivois faisaient impression de parents pauvres et pouvaient compter tout au plus sur l'appui du public strasbourgeois, qui prit, en effet, le parti des Nordistes, qu'il encouragea, surtout après la blessure de Dalheimer.

LES ÉQUIPES

Les deux équipes se présentèrent dans les formations que voici :

Sochaux. — Wagner, Lalloué, Mattler, Gougain, Szabo, Lehmann, Williams, Duhart, Courtois, Abeggien, Leslie.

Fives. — Dalheimer, Cernicky, Gonzalès, Bourbotte, Séfelin, Méresse, Wasielewski, Chauva, Lauer, Chalvidan, Czubach.

LA PARTIE

Un soleil éblouissant illumine le terrain au moment où les joueurs pénètrent dans le stade. Fives gagne le toss et Sochaux doit jouer le soleil dans les yeux. Au début, les deux équipes s'observent une prudente réserve et cherchent surtout à trouver les points faibles de leurs adversaires. Bientôt, Sochaux, qui compte surtout sur l'efficacité de ses avants, se décide à attaquer, tandis que leurs adversaires opèrent par percées isolées, mais toujours très dangereuses. Après huit minutes de jeu, Dalheimer est blessé par un coup de pied à la tête ; le jeu est interrompu pendant quelques minutes, afin de permettre à Méresse, qui remplacera Dalheimer, de changer de maillot ; le gardien fivois rentre heureusement après six minutes d'absence, vivement acclamé par le public. La défense fivoise, très bien secondée par Séfelin, qui fournit une partie admirable, stoppe avec une aisance surprenante toutes les attaques de leurs adversaires. Les Sochaliens gardent jusqu'à la mi-temps une supériorité territoriale incontestable, mais leurs chances de marquer ne sont guère plus élevées que celles de l'équipe fivoise.

Dans la deuxième mi-temps, la physionomie de la partie ne change guère, et nous assistons à un duel épique et très captivant entre l'attaque sochalienne et la défense fivoise. Notons que Fives avait deux belles occasions de marquer, mais Wasielewski et Cheuva, trop nerveux, les ratent tous les deux. Leslie, de Sochaux, en fait de même un peu plus tard. Sur interception de Wagner, à l'occasion d'un cafouillage devant les buts de Sochaux, trois hommes restent étendus sur le terrain, mais tous peuvent reprendre leurs fonctions après quelques minutes de massage. Mattler fauche Wasiewski, qui est sérieusement touché et doit s'absenter pendant quelques minutes. Vers la fin du match, Sochaux attaque avec six hommes pour forcer la victoire, mais la défense des Fivois est quasi-imbattable. Au coup de sifflet final de l'arbitre, le résultat est toujours de 0 à 0. La prolongation réglementaire ne put avoir lieu en raison de l'obscurité.

CONSIDÉRATIONS

L'équipe de Fives a fourni un très grand match. Sa tactique s'avéra excellente et, avec un peu de chance, elle aurait pu obtenir la victoire. En effet, bien que l'équipe jouât surtout la défensive, on pouvait compter à son actif au moins autant de chances sérieuses de marquer qu'ont obtenues les Sochaliens. La défense de Fives fut tout simplement merveilleuse et, à deux ou trois exceptions près, les avants adverses n'avaient jamais l'occasion de placer un shoot efficace. C'est un compliment de taille en face des attaquants sochaliens ; la liaison entre les arrières et les demis fut parfaite et permit de servir les avants, qui étaient réduits au nombre de quatre. Dalheimer fournit un bon match, mais il commit quelques imprudences. Cernicky, accablé de travail durant toute la durée de la partie, ne commit pas une seule faute ; il sauva avec une aisance surprenante des situations très dangereuses. A côté de lui, Gonzalès fut excellent. Décidément, il est impossible de trouver en France une paire d'arrières qui soit comparable à celles des Fivois. Le blond Séfelin fut peut-être le meilleur homme sur le terrain ; infatigable, il fournit un travail énorme et joua avec une intelligence et une maîtrise qui enthousiasmaient le public. Méresse et Bourbotte méritent également des éloges ; ils surveillaient attentivement les ailes adverses, mais n'oublièrent pas pour cela de servir respectivement Czubach et Wasielewski. Les avants fivois furent honorables sans plus.

A Sochaux, signalons la bonne partie de Wagner, qui fut très sûr et eut des interventions heureuse. Mattler sauva plus d'une fois des situations désespérées, mais ses interventions sont souvent dangereuses pour les joueurs adverses, qu'il fauche trop souvent. Lalloué fut sûr et seconda utilement son partenaire. La ligne de demis fut la plus faible de l'équipe. Les cinq avants eurent une tâche difficile à remplir ; en face de la formidable défense fivoise, ils ne purent déployer leur jeu habituel et étaient bien obligés de baisser pavillon devant les Cernicki, Gonzalès, Séfelin et autres Bourbotte.

Excellent arbitrage de M. Raguin, de Paris.

La fin approche, les « Vert-blanc et noir » redoublent d'efforts pour tenter de marquer Ils sont tous à l'attaque. Ce que voyant, Myrka, en possession de la sphère, l'envole de loin dans la direction de Wœrth, complétement démarqué. L'ailier droit ardennais a compris. Il s'empare de la balle, et, sans opposition, se présente seul devant Gonzalès qui doit a'avouer vaincu une seconde fois. La fin est sifflée alors que la sphère vient d'être remise au centre du terrain.

CONSIDERATIONS

L'équipe ardennaise, pour son courage et sa volonté de bien faire, doit être félicitée en entier. Elle a le bonheur de posséder en Myrka un pilier et aussi un animateur de tout premier ordre qui sait lui faire donner le maximum de rendement. Très rapides, et aussi bons shooteurs, les deux ailiers Merveille et Woerth se firent fréquemment applaudir. Quant à Da Rui, il est certain que peu de clubs professionnels possèdent un portier d'une telle classe.

Par contre, à quelques exceptions près, les Nordistes nous déçurent. Au poste de demi-centre, Ortin n'a pas confirmé la bonne impression qu'il nous avait laissé précédemment. Desrousseaux, faible en première mi-temps, se reprit en seconde, mais son jeu fut, hier, bien brouillet. Martin, Fructuoso et Rodrigues se montrèrent les meilleurs nordistes. Hiti nous avait habitué à mieux.

Quant à Kalma il se révéla mien piètre « leader » d'attaque et gâcha, par un jeu exagérément personnel, maintes occasions de marquer en première mi-temps.

L'arbitrage de M. Merckx fut excellent et très apprécié par joueurs et spectateurs.

A RAISMES, A.S. RAISMOISE BAT I.C. LAMBERSART PAR 2 A 1

Du fait de la rencontre de Coupe de France Excelsior-Charleville et de la valeur de la lanterne rouge, l'Iris Club de Lambersart, le match qui se disputait au stade Franco-Belge, à Raismes, n'obtint pas un réel succès. En effet, très peu de monde assistait au choc des Irisman et Raismois, qui pourtant fut très intéressant à suivre.

Durant la première mi-temps la partie fut très équilibrée et l'Iris menait par 1 but à 0, ce n'est qu'après la pause que les Raismois parvinrent à s'assurer le meilleur en marquant deux buts par Courdouille.